

réchauffants rayons de soleil. Elle est frileuse et transie par l'haleine froide et glacée du vent du nord. Le printemps qui avait voulu, ce semble, il y a quelques jours, nous donner un sourire et réchauffer un peu nos cœurs par ses beaux jours, est rentré chez lui tout triste. Il ne pouvait y tenir décidément : quant au soleil, il se drapait avec sa majesté ordinaire dans des sombres et tristes nuages, si bien qu'on aperçoit à peine un peu de son radieux visage ; il semble s'occuper fort peu de nous, pauvres humains, qui gelons dans ces régions septentrionales. Il ne daignerait pas nous réchauffer un peu, l'égoïste, et pourtant nous le prions instamment d'humaniser la température d'automne qui retarde, les vents d'hiver qui ont glacé depuis un mois la nature entière.

Oh ! soleil, divin soleil
Qui fait mûrir les citrouilles !

La saison des fêtes joyeuses et des longues et brillantes soirées est bien et dûment fermée. Pas un bal, pas un de ces beaux bals dont nous vous contions les doux plaisirs et les danses enivrantes. Montréal est triste, c'est l'époque de transition entre l'hiver et l'été, et pourtant ce n'est pas le printemps. Il n'y en a plus. La chronique nous disait, il y a quelques jours, un grand nombre d'épousailles dont quelques unes se réalisent. Après ceux de deux jeunes étrangers, c'est aujourd'hui celles d'un brillant capitaine du 23^{ème} de ligne qui nous enlève une de nos aimables compatriotes. Mlle. de R*, dont plusieurs fois sans doute vous avez admiré comme nous la beauté, les grâces naïves et les manières distinguées, vient d'être unie au Capt. W*.

L'activité du commerce et de l'industrie, qui eux, n'attendent pas pour s'agiter la brise tiède et parfumée de l'été, comme les dames, les lions et les flâneurs, l'activité du commerce et de l'industrie continue et augmente chaque jour dans notre ville. Ce ne sont partout qu'améliorations, démolitions et bâtisses nouvelles, c'est étonnant comment ces nouveaux quartiers s'improvisent. On part, on s'absente pour un mois à peine, et à son retour on trouve toute une série de rues nouvelles qui sont sorties de terre comme par enchantement. C'est surtout vers l'ouest de la ville que les plus beaux édifices s'érigent. Chaque semaine, un quartier inédit voit le jour. Les pierres de taille semblent s'élever d'elles-mêmes pour former de magnifiques demeures, et de superbes places ; beaucoup de nos bâtisses commencent à être faites selon les règles de l'art et avec goût, et les sculptures modernes et les figures en relief s'épanouissent aux façades. On en voit beaucoup qui se contentent de rien moins qu'une colonnade. Montréal décidément deviendra une grande ville, avec le temps.

Notre port se remplit de vaisseaux et présente un aspect tout-à-fait animé, nos quais sont couverts des produits de toutes les parties du monde. C'est une activité, un bruit, une rumeur, une agitation, un va-et-vient incessant de l'aurore à la fin du jour. C'est un spectacle amusant, récréatif et très-joyeux de donner des idées d'industrie et de travail que celui qu'offrent les bords du St. Laurent, à l'ouverture de la navigation. Autant la saison est rapide et de peu de durée, autant l'activité est grande et redoublée. Tous ces bateaux à vapeur grands et petits, ces vaisseaux, barges et autres embarcations de toutes espèces, qui se croisent en tous sens et dans toutes les directions ; et quelquefois, dans ce tableau, vous apercevez là, bas dans le lointain, un engin qui s'avance avec son équipage de hardis-voyageurs,

joyeux et contents d'arriver et d'apercevoir quelque clocher du village natal, après quelques mois d'absence et des jours de fatigues et de peines. Ici c'est un magnifique pyroscap, chargé de passagers qui part pour Québec, et dont la cloche fait entendre ses derniers tintements ; voyez tous ces gens qui se pressent d'arriver et d'embarquer, voyez ceux qui se hâtent de sortir du vaisseau de peur d'être emportés et conduits au loin à quelques vingt à trente milles et tout cela à propos d'adieux que vous voulez faire à un bon ami, qui part pour un voyage. Mais la scène du départ devient tout-à-fait pittoresque, quand le vaisseau emporte quelques bataillons de nos régiments ; nous en avons vu partir plusieurs depuis quelques jours. Tous ces habits rouges qui encombrement le bateau, lui donnent un air de gaieté et de joie, et en font ressortir les peintures blanches et bleues. Leurs compagnons d'armes qui demeurent en arrière les accompagnent toujours à bord, et ce sont des adieux à ne plus finir, des serremens de mains avec effusion, des larmes à l'œil, des soupirs étouffés. Ici ce sont de vieux frères d'armes se quittant pour ne plus se revoir, là de jeunes amoureux inconsolables, qui se promettent de s'écrire, de s'aimer toujours, et de se revoir bientôt. On peut remarquer que la plupart des régiments qui quittent Montréal ne le font pas sans beaucoup de regrets. Ils semblent attachés au Canada, à sa population paisible et à ses mœurs hospitalières, malgré la dureté et la sévérité du climat. Aussi, avant de partir, la bande militaire placée à l'arrière du vaisseau fait toujours entendre quelques-uns de ces airs de nos voyageurs canadiens : "*A la claire Fontaine*," "*Vive la Canadienne*," etc., quand tout-à-coup, la vapeur qui s'échappe des fournaux ardents, avec un bruit assourdissant, appelle les passagers à bord et fait hâter les retardataires. Encore un dernier coup de cloche et le vaisseau s'ébranle. Il sort majestueusement du port, aux cris, aux acclamations de la foule. Les spectateurs sur les quais comme les passagers qui partent, agitent en l'air leurs chapeneux, se font un dernier adieu de la main, et la musique guerrière fait entendre au loin les derniers sons de "*God save the Queen*," ou de "*Rule Britannia*."

Dimanche dernier a eu lieu, en cette ville, la grande procession de la Fête-Dieu qui fut, cette année, encore plus magnifique et plus solennelle que les années précédentes. La journée fut favorable, le soleil brillait d'un vif éclat, nos rues étaient bordées de sapins, pavoisées de drapeaux, de riches étoffes aux couleurs barrées et brillantes ; un grand nombre de citoyens voulurent contribuer à la beauté de la fête en ornant et embellissant la façade de leurs maisons de festons et de guirlandes de fleurs. La procession était comme toujours pompeuse, grande et touchante. Tous ces ministres de la religion revêtus des plus beaux habits de leur sacerdoce, ces jeunes lévites avec leurs aubes blanches et leurs ceintures bleues et rouges, qui jettent aux pieds du St. Sacrement leur encens et leurs fleurs, et ce peuple immense pressé en masse, qui le suit en silence et le front découvert : Oh ! il n'y a que la religion catholique pour présenter de ces spectacles sublimes ! Quoi de plus admirable, que nos solennités religieuses ? Il y avait dans l'intérieur de la cour, à la porte de la chapelle des Dames de la Congrégation, un reposoir qui faisait vraiment honneur à ces Dames. Un autel était érigé sur un amphithéâtre couvert de riches tapis et orné avec beaucoup de goût. Tout ce qu'on peut concevoir de plus brillant, de plus élégant se trouvait réuni dans

cette enceinte étincelante de pierreries et de fleurs. En y entrant, nous avons éprouvé un vif sentiment d'émotion à la vue de toutes ces bonnes sœurs agenouillées autour de l'autel et exprimant sur leur visage le bonheur qu'elles éprouvaient de recevoir dignement leur époux et leur maître, qui voulait bien leur rendre visite. Comme elles priaient avec ferveur ces pieuses filles, qui ont renoncé au monde, à ses plaisirs éphémères et à ses pompes pour le service du Seigneur ; et les pures et délicieuses joies de la sainte religion, et les chants suaves qu'elles firent entendre, les éclatants rayons du soleil qui vinrent jeter sur cette scène leurs reflets d'or et de pourpre, les paillettes des ornements, les pierreries et les riches étoffes émaillées scintillant de mille feux, tout cela faisait un tableau digne du pinceau d'un grand peintre. La procession s'achemina ensuite par la rue Notre Dame à l'église de Bonsecours et puis delà par la rue St. Paul. La manière dont les MM. résidant dans cette rue avaient décoré leurs maisons témoigne encore de leur bon goût et de leur générosité comme toujours. Les corps des avocats et des notaires assistaient à la procession ; on y remarquait aussi les membres de la société de la tempérance de St. Jacques qui augmentent de plus en plus en nombre et en respectabilité. Tout se passa dans le plus grand ordre et chacun se retira après la cérémonie, emportant avec lui un bon sentiment de plus et ayant donné ce jour-là encore une preuve éclatante de l'attachement du peuple canadien à la foi de ses pères.

O vanitas vanitatum ! Oh ! néant, fragilité des choses de ce monde ! Elle n'est plus ! Elle qui devait être, sinon immortelle, du moins centenaire ! finir si jeune, à la fleur de son âge, sans avoir atteint son troisième printemps ; après une si brillante existence, elle qui donnait déjà tant d'espérance ; qui avait déjà fait tant de bruit ; qui était montée si haut, faire une fin aussi obscure ; vous vous rappelez : longtemps avant qu'elle fût parue sur ces bords infortunés, on l'avait annoncée ; sa renommée s'étendait déjà au loin ; ce devait être une merveille qui devait surpasser tout ce qui s'était vu jusqu'alors. La Grande Bretagne, la France, l'Amérique entière n'avait rien de semblable. A son arrivée, le peuple se porta en foule au-devant d'elle et l'accueillit avec des cris de joie, des acclamations frénétiques. Jamais une pareille réception n'avait été faite ; la ville entière en était, et, chose inouïe, avant d'avoir parlé, avant d'avoir fait entendre sa grande voix, avant d'avoir fait résonner les airs des éclats de son éloquence, elle acquit de suite une popularité sans exemple dans les fastes nationaux. Elle devint si populaire, si populaire, que le peuple en délire, par un sentiment spontané d'admiration, s'enchaîna à son char triomphal et courut la traîner lui-même à sa demeure future. Elle traversa ainsi les principales rues de notre ville, au bruit réjouissants des carillons ; chacun voulait la voir, les fenêtres étaient remplies de spectateurs ébahis de tant de pompe et de tant de joie ; toutes les dames agitaient leurs mouchoirs et souriaient de leurs plus beaux sourires ; car, il faut vous le dire, puisque c'est inédit, toutes les dames l'aimaient aussi ; comment ne l'auraient-elles pas aimé, elle était si à la mode, si en vogue ? On ne parlait que d'elle depuis longtemps d'un bout de la ville à l'autre. Les enfans s'agitaient et trépignaient de joie, c'est-elle, maman, c'est elle ! comme elle est grande, comme elle est grosse, comme elle est belle ! Et quand elle fut saine et sauve sur le seuil du palais qu'elle devait occuper, la foule entière, dans un hymne d'action de grâces,